

# 4

Ricky s'éveilla brutalement. Il ouvrit les yeux, sortant avec peine d'un horrible cauchemar rempli de serpents à têtes de chien. Il consulta sa montre : sa sieste n'avait duré qu'une heure.

Puis il entendit le ronflement d'un moteur en contrebas et comprit que le bruit l'avait réveillé. Il se pencha sur le rebord de la fenêtre pour repérer l'engin bruyant. Sophie, qui lisait sur une chaise longue, leva la tête vers lui :

\_ Déjà réveillé ?

\_ C'est quoi ce bruit, Sophie ?

La jeune fille mit sa main devant ses yeux pour se protéger du soleil et expliqua :

\_ Georges coupe du bois à la tronçonneuse dans la grange.

\_ Du bois ?

Couper du bois en septembre était une idée originale. Ricky décida d'en avoir le cœur net. Il enfila le short, passa ses sandales et, mine de rien, descendit rejoindre sa sœur. Mais Sophie s'était envolée, la grange était close et Georges se tenait près de la 2 CV, un grand sourire aux lèvres.

\_ Prends ton masque, Ricky, on va se baigner sur les rochers de Cavalaire.

\_ Tu as déjà fini de couper ton bois ?

\_ Eh oui, je suis un rapide. Allez, dépêche-toi !

Leur crique préférée vibrait sous un beau soleil et l'eau, profonde à cet endroit, en devenait transparente. On apercevait à l'œil nu des massifs de fleurs sous-marines que Ricky adorait contempler.

L'enfant, toujours inquiet, parvint quand même à s'amuser et une partie de ballon endiablée mit un terme à cet après-midi de baignade.

Pendant le repas du soir, Georges et Sophie paraissant d'excellente humeur, Ricky se risqua à poser à son frère des questions qui lui démangeaient la langue :

\_ Alors, comme ça, tu n'as pas revu Bruno ces jours-ci ?

\_ Nous sommes fâchés, tu le sais bien. Si je l'avais vu, je l'aurais dis à Pluto.

\_ Pourquoi la grange est-elle fermée à clé ?

Georges parut fort embêté pour répondre mais Sophie vola à son secours :

\_ C'est pour faire parler les curieux !

Ricky n'était qu'un petit de huit ans et on le lui faisait sentir. Il garda ses dernières questions pour lui et se laissa entraîner dans une partie de Monopoly.

# 5

C'est le grincement cafardeux d'une porte qui, à minuit, le réveilla. Il se dressa sur son lit, le front trempé de sueur.

Ricky détermina de suite l'origine de ce bruit très spécial : on tirait à nouveau la porte de la grange.

Il avança jusqu'à une fenêtre et entrouvrit les volets. La lanterne située au-dessus du portail d'entrée était allumée et répandait son faisceau sur la courette et une partie du jardin. Ce que vit Ricky le terrifia. Georges et Sophie, arc-boutés à chaque extrémité d'un grand sac en plastique noir, tiraient ce lourd fardeau aux formes indistinctes en direction de la cuisine.

Alors Ricky passa en revue tous les évènements des deux derniers jours : la disparition de Bruno Ségura, la gêne de Georges, le sang sur les mains de son frère, la grange bouclée, le sac en plastique.

Puis, subitement, il se souvint aussi de la tronçonneuse. Les images épouvantables d'un film interdit aux moins de seize ans s'imposèrent à son esprit. *Massacre à la tronçonneuse* mettait en scène un assassin qui découpait les gens en morceaux.

Et l'horrible vérité lui donna le vertige : Bruno Ségura gisait en morceaux dans le sac de plastique et c'est Georges qui l'avait tué. Le garçon veilla toute la nuit car il n'était plus question, pour lui, de dormir.

Au petit matin, sa décision fut prise : il téléphonerait à son père d'une cabine du Lavandou et lui demanderait conseil.

Georges n'était plus le grand frère bienveillant qu'il croyait et c'est surtout cette pensée qui faisait mal à Ricky. Il décida de fermer sa chambre à clé et de n'en sortir que pour descendre téléphoner en ville.

Aux alentours de neuf heures du matin, la voix de Sophie traversa la cloison séparant la chambre de Ricky du couloir :

\_ Ricky, tu viens déjeuner ?

N'obtenant pas de réponse, la jeune fille insista :

\_ Il y a une surprise pour toi si tu descends...

Des surprises comme celle-là, il s'en passait volontiers, Ricky. Les filles disent vraiment n'importe quoi.

\_ Tu sais quel jour nous sommes ? reprit Sophie.

La voix chevrotante du garçonnet se fit enfin entendre :

\_ Heu... le... le 7 septembre.

\_ Et le 7 septembre, c'est ?

\_ Je sais pas... ah si : mon anniversaire.

Alors Georges et Sophie entonnèrent derrière la porte le célèbre *Happy Birthday to you*.

Timidement, le gamin déverrouilla sa porte et, l'œil noir, rejoignit son frère et sa sœur. Les deux aînés chantaient toujours en descendant l'escalier.